

Aḥad Najād IBRĀHĪMĪ,
Muḥammad SHAYKH AL-ḤUKAMĀ'Ī
*Az Şuffat tā Murshidiyya. sayrī dar mi'mārī-yi
khānaqāhā-yi īrān*

Tabrīz, Dānishgāh-i hunar-i islāmī
1403sh/2024, 285 p.
ISBN : 9786228360010

Mots-clés : soufisme, *khānaqāh*, *murshidiyya*, *kāzarūniyya*, *işhāqiyya*, Murshid al-Dīn Shaykh Abū Ishāq, architecture

Keywords : Sufism, *khānaqāh*, *murshidiyya*, *kāzarūniyya*, *işhāqiyya*, Murshid al-Dīn Shaykh Abū Ishāq, Architecture

الكلمات المفتاحية: تصوف، خانقاه، مرشدية، كازرونية، العمارة
الإسحاقية، مرشد الدين الشيخ أبو إسحاق، هندسة معمارية

Cet ouvrage sur l'architecture des *khānaqāh*-s en Iran est la publication du mémoire de maîtrise de Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī, préparé sous la direction d'Aḥad Najād Ibrāhīmī, professeur à l'Université d'Art islamique à Tabriz. L'objectif de cette recherche est double : d'une part, explorer les facteurs qui ont contribué à la l'édification des *khānaqāh*-s en Iran depuis le début de l'islam⁽¹⁾, d'autre part, identifier les caractéristiques architecturales des *khānaqāh*-s et, plus particulièrement, ceux de la *murshidiyya*, ordre soufi également appelé *kāzarūniyya* ou *işhāqiyya*, d'après le nom de son fondateur, Murshid al-Dīn Shaykh Abū Ishāq (m. 1033). C'est l'une des premières *ṭarīqa* soufies du Fārs avec la *kabīriyya*, fondée à Chiraz par Abū 'Abd Allāh Ibn Khafīf (m. 981), célèbre sous le nom « al-Shaykh al-Kabīr » (« Le grand cheikh »).

L'ouvrage comporte cinq parties. Dans la première (p. 1-22) qui, à vrai dire, est une partie introductive à son travail de recherche, Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī s'intéresse à l'évocation des *khānaqāh*s dans les sources littéraires. Il présente rapidement quelques traités de soufisme importants comme la *Risāla* de Qushayrī (m. 1074), par exemple, ainsi que quelques textes hagiographiques. Il retrace ensuite le développement des ordres soufis en Iran et, plus particulièrement, celui de la *ṭarīqa murshidiyya*. Du point de vue terminologique, l'auteur fait remarquer qu'en tant qu'établissement soufi, le *ribāt*, était situé à l'extérieur des villes, tandis que la *khānaqāh* était

construite à l'intérieur. Pour illustrer le contenu de ce chapitre, Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī a constitué plusieurs tableaux très utiles car ils synthétisent les données. Par exemple, un des tableaux (p. 7) présente les sources de sa recherche. Les traités hagiologiques donnent des informations sur l'histoire du soufisme, son développement, les règles propres à chaque ordre soufi et des éléments sur la vie des maîtres. Les autres sources sont les chroniques historiques et les ouvrages de géographie historique. Enfin, plus spécifiquement pour le sujet de sa recherche, l'auteur a utilisé les sources directement relatives à la *ṭarīqa murshidiyya* (le *Firdaws al-murshidiyya fī asrār al-ṣamadiyya*, la vie de Shaykh Abū Ishāq Kāzarūnī, l'épigraphie et les sources architecturales).

Les chapitres suivants présentent un inventaire systématique des *khānaqāh*-s, un peu comme l'avait fait Muḥsin Kiyānī dans son histoire des *khānaqāh*-s en Iran, publiée en 1990⁽²⁾. Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī s'intéresse plus particulièrement à l'architecture des établissements soufis. Il consacre un chapitre (p. 59-144) aux *khānaqāh*-s édifiées aux époques ilkhanide et timouride qui ont été marquées par le développement des grandes confréries soufies. Il décrit les *khānaqāh*-s, construites par les principaux cheikhs de ces époques, qui bénéficiaient, souvent, du financement de personnalités proches du pouvoir. On constate qu'à la période ilkhanide, les édifices s'élèvent, le plus souvent, selon un plan rectangulaire. Ils comportent une salle pour s'isoler (*khālvat-khāna*), une mosquée et, parfois, le mausolée du cheikh. À l'époque timouride, apparaît la *khānaqāh* à coupole centrale. On y trouve une grande salle rituelle pour les séances de *dhikr*, de plan carré ou cruciforme, au centre de l'ensemble, avec des cellules disposées au long des côtés ou aux angles. L'auteur a reproduit de nombreuses photos des différentes parties des bâtiments (pour la période ilkhanide, p. 78-85; pour la période timouride, p. 116-123). Celles-ci permettent, en outre, de constater l'état de conservation de certains bâtiments aujourd'hui. Ainsi, la *khānaqāh* de Mullā Kalān, édifiée par 'Alī Shīr Navā'ī dans un village des environs de Hérat, est actuellement en ruine; il ne subsiste que les fragments de deux iwans. L'auteur a constitué des tableaux décrivant les différentes parties des édifices : dôme, partie couverte où l'on fait les prières nocturnes (*shabistān*), cour, iwan, entrée.

La plus grande partie de l'ouvrage de Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī est consacrée aux monuments édifiés par les adeptes de la *murshidiyya*. Fondée par Shaykh Abū Ishāq à Kāzarūn au XI^e siècle, l'ordre

(1) En persan le terme *khānaqāh* désigne un établissement soufi. Dans les sources islamiques, il est interchangeable les termes arabes *ribāt* et *zāwiya*, utilisés particulièrement au Maghreb.

(2) Muḥsin Kiyānī, *Tārīkh-i khānaqāh dar Īrān*, Téhéran, Kitābkhāna Ṭahūrī, 1369sh/1990.

s'est largement diffusé par la suite en Iran et, même en dehors de ses frontières, jusqu'en Chine, en Inde et en Anatolie. L'auteur présente les fonctions de la *khānaqāh* de Shaykh Abū Ishāq à l'époque de sa création à Kāzarūn. Sa source principale est le *Firdaws al-murshidiyya*, la vie du cheikh. L'auteur explique qu'en dehors de sa fonction de lieu d'éducation pour les novices, la *khānaqāh* était un lieu d'activités caritatives où le gîte et le couvert étaient assurés pour les pauvres et les voyageurs de passage dans la région, par conséquent l'établissement assurait un lien social entre les populations locales et celles de l'extérieur. Un certain nombre de récits relatés dans le *Firdaws al-murshidiyya* témoignent que la *khānaqāh* était aussi un lieu d'activités politiques; plusieurs personnalités bouyides seraient venues rendre visite au cheikh pour régler des difficultés en matière de fiscalité, un *topos* des sources hagiographiques. Enfin, à une période où les habitants du Fārs étaient encore largement zoroastriens, la *khānaqāh* était un lieu d'activités de jihad. Depuis sa *khānaqāh*, le cheikh combattait les zoroastriens par la prédication et il assistait les combattants de l'islam à la frontière byzantine grâce à ses pouvoirs charismatiques.

Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī étudie ensuite la diffusion géographique des *khānaqāh-s kazarūnī* en Iran. Sa première source d'information est, là encore, le chapitre 34 du *Firdaws al-murshidiyya* (« Noms des successeurs et des compagnons de Shaykh Murshid »). Des établissements *murshidiyya* ont été édifiés à Dārābjird, Jaftaq, Khunj, dans la région de Kāriyān, Fishvār, etc. La *ṭariqa* s'est également implantée à Chiraz à l'époque timouride. On possède sur le fondateur de la *khānaqāh*, 'Umar Mushidī (m. 1423), un cheikh originaire du Luristān, un texte hagiographique, le *Ma'dan al-durar fī sīrat al-Shaykh Ḥājji 'Umar*. Selon cette source, le cheikh était en relation avec les autorités politiques timourides, ce qu'attestent de très nombreux récits édifiants qui corroborent les chroniques historiques. Le terrain sur lequel il édifia sa *khānaqāh* à Chiraz lui avait été donné par l'épouse de l'un des grands émirs de Shāh Rukh.

Pour chaque établissement *kazarūnī*, l'auteur donne le nom du fondateur, le lieu où il a été édifié, le terme utilisé pour désigner l'édifice (*ribāt*, *khānaqāh*, *zāwiya*, *masjid*), le lien qui existait entre le fondateur et Shaykh Abū Ishāq et, enfin, le nom de la personne qui a ordonné la construction (tableau récapitulatif, p. 187-188). Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī utilise également l'étude de 'Imād Shaykh al-Ḥukamā'ī, son

oncle, et Hāyida Lāla⁽³⁾. Ces derniers ont identifié les édifices fondés du vivant de Shaykh Abū Ishāq ainsi que ceux qui ont été fondés après sa mort par ses disciples ou ses compagnons, en Iran et en dehors de ses frontières⁽⁴⁾. La description des établissements *kazarūnī* est illustrée par de nombreuses photos. L'auteur a reproduit le plan de tous les édifices (p. 240-255). On constate que les *khānaqāh-s* comportaient, selon les cas, de nombreux bâtiments associés: mosquées, caravansérails, madrasas, bibliothèques, hammams, fontaines à ablutions, cuisines. L'auteur indique les relations spatiales et les caractéristiques architecturales sur les plans des *khānaqāh-s murshidiyya* qu'il a dessinés, ce qui accroît l'intérêt de sa recherche. En effet, il n'existe aucun ouvrage exhaustif de ce type pour les établissements d'autres ordres soufis en Iran. Néanmoins, il est dommage que l'auteur n'ait pas situé tous ces établissements sur une carte et qu'il n'ait pas établi un index.

Issu d'un mémoire de maîtrise, cet ouvrage présente un ensemble de fiches documentaires sur les bâtiments, comprenant de documents archéologiques. On n'y trouve pas d'analyses à proprement parler, mais ce travail, complété par l'ouvrage de Kiyānī, pourra servir de source documentaire pour toute recherche sur l'histoire, le rôle social et économique, ainsi que l'architecture des *khānaqāh-s* et autres établissements soufis en Iran. Il est fort probable que Muḥammad Shaykh al-Ḥukamā'ī, dont ce livre témoigne d'une excellente connaissance de la *ṭariqa murshidiyya*, poursuivra cette recherche dans le futur.

Denise Aigle

CNRS, UMR 8167, Orient & Méditerranée

(3) Lāla, Hāyida et 'Imād al-Dīn Shaykh al-Ḥukamā'ī, « Banā-yi ma'rūf ba Abū Ishāq dar Irān wa sarzamīnhā-yi islāmī », *Majalla-yi dānishkada-yi adabiyāt wa 'ulūm-i insāni: 'ilmī pizhūhishī* (Dānishgāh-i Tih-rān), vol. 1864/59, 1387sh./2008, p. 112-142. 'Imād al-Dīn Shaykh al-Ḥukamā'ī a publié de nombreux articles sur les inscriptions dans les édifices *kazarūnī* dans le Fārs.

(4) Voir les cartes de ces fondations dans Denise Aigle, *Saints hommes de Chiraz et du Fārs. Pouvoir, société et lieux de sacralité* (x^e-xv^e s.), Leyde, Brill, 2023, p. 473, 475.